

PREMIER VOYAGE
DE
JACQUES CARTIER
— AU —
CANADA

ÉDITION CANADIENNE
DU
DISCOVERS DV VOYAGE

FAIT PAR LE
Capitaine JACQUES CARTIER

PUBLIÉE PAR
RAOUL DE TILLY

LEVIS
IMPRIMERIE DU TRAVAILLEUR DE LEVIS

1890

J A C Q U E S C A R T I E R
PREMIER VOYAGE
DE
J A C Q U E S C A R T I E R
AU
C A N A D A

PREMIER VOYAGE
DE
JACQUES CARTIER
AU
CANADA

ÉDITION CANADIENNE
DU
DISCOVERS DV VOYAGE

FAIT PAR LE
Capitaine JACQUES CARTIER

PUBLIÉE PAR
RAOUL DE TILLY

LÉVIS
IMPRIMERIE DU TRAVAILLEUR DE LÉVIS

1890

A venir jusqu'en 1867, il existait trois relations du premier voyage de Jacques Cartier au Canada, une en italien intitulée *Prima relatione di Jacques Cartier della terra nuova detta la nuova Francia* publiée pour la première fois en 1556 par Ramusio, célèbre collectionneur et réimprimée en 1565, 1606 et 1613; l'autre en anglais intitulée: *Certaine voyage containing the Discoverie of the Gulfe of Saint Laurence to the West of Newfoundland, and from thence up the*

river of Canada, to Hochelaga, Saguenay, and other places : with a description of the temperature of the climate, the disposition of the people, the nature, commodities, and riches of the soile, and other matters of special moment et publiée par Richard Hackluyt en 1600; et une troisième que nous ne connaissons pas. C'est sur cette dernière relation qu'a été faite l'édition de Raphaël de Petit-Val publiée à Rouen en 1598 et reproduite à Québec en 1833 et à Paris en 1865. Enfin, en 1867, on découvrait dans la Bibliothèque impériale à Paris une quatrième relation; en français celle-là. Elle a été publiée en 1867 par M. Michéant.

Le prix excessif de cette dernière édition, la seule aujourd'hui dans le commerce, nous a engagé à publier une nouvelle édition du *Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier* publié par Raphaël-du Petit Val en 1598. Cette nouvelle édition, ornée de nombreuses notes, permettra au lecteur qui aura sous les yeux la carte géographique du golfe Saint-Laurent de

suivre pas à pas l'itinéraire suivi par Jacques Cartier dans son premier voyage.

Puisse notre humble reproduction populariser de plus en plus l'histoire du grand navigateur autochin.

RAOUL DE TILLY



DISCOVERS

BY

V O Y A G E
FAIT PAR LE CAPI-
TAIN JACQUES CARTIER

aux Terres-neufues de Canada, No-
rembergue, Hochelage, Labrador, et
pays adiacens, dite nouvelle France,
avec particulieres mœurs, langage et
ceremonies des habitans d'icelle.

A ROVEN,

DE L'IMPRIMERIE

De Raphaël du Petit Val, Libraire et Imprimeur
du Roy, à l'Ange Raphaël.

M. D. XCVIII.

AVEC PERMISSION.

À L'IMPRIMEUR

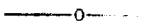
aux Lecteurs.

SALVT.

MESSIEURS ayant ces iours passez imprimé l'Edict du Roy, contenant le pouvoir et commission donnee par sa Majesté au sieur Marquis de la Roche pour la conqueste des terres-neufues, de Norembergue, Hauchelage, Canadas, Labrador, la gran'l'Baye, et terres adjacentes. (1) Il m'est du depuis tombé entre les mains vn discours du voyage fait ausdites terres, par le Capitaine Iaques Cartier, escrit en langue estrangère que j'ai fait traduire en la nostre, par

(1) Voir note I à la fin du volume.

un de mes amis. (2) J'ay pensé qu'il ne seroit bon de propos de le mettre en lumière, tant pour aider et servir comme de guide à ceux qui auroient desir d'entreprendre ledit voyage, que pour le contentement d'autres qui se plaisent en curieuses recherches et contemplations. Je vous prie le recevoir de telle affection que ie le vous presente.



(2) Voir note II à la fin du volume.

Σ ∇ R

L E V O Y A G E

de Canadas,

P A R C. B.



*Voy? serons-nous toujours esclaves
des fureurs?*

*Gémirons-nous sans fin nos éternels
malheurs?*

*Le soleil a roulé quarante entiers voyages,
Faisant sourdre pour nous moins de jours que d'orages:
D'un desastre mourant en autre pire est né:
Et n'apperceuons pas le destin obstiné
(Chetifs) qui nos conseils ravage, comme l'onde
Qui es humides mois culbutant vagabonde
Du neigeux Pirenée, ou des Alpes fourchus,
Entraîne les rochers et les chesnes branchus:
Ou comme puissamment vne tempeste brise
La fragile chalope en l'Océan surprise.*

Cedons, sages, cedons au Ciel qui député
 Contre nostre terroir, profane, ensanglanté
 De meurtres fraternels, et tout puant de crimes,
 Crimes qui font horreur aux infernaux abismes,
 Nous chasse à coups de foudre des bords plus heureux
 Afin de réanimer aux cotes valeureux,
 Des renommiez François la race abastardie :
 Comme on voit la vigueur d'une plante engourdie,
 Au changement de place, alaire s'éveiller,
 Et de plus riches fleurs le parterre émailler.
 Ainsi France demande en Goule replantée :
 Ainsi l'antique Saxe en l'Angleterre entée.
 Bref, les peuples ainsi nouveaux sieges traçans,
 Ont redoublé guillars leurs sceptres florissans :
 Faisans voir que la mer qui les astres menace,
 Et les plus aspres mons à la vertu font place.
 Sus sus donc compagnons qui bouillez d'en beau sang,
 Et ausquels la vertu espérance le flanc,
 Allons où le bon-heur et le Ciel nous appelle :
 Et prouignons au loing une France plus belle.
 Quilons aux faîneans, à ces masses sans cœur,
 A la peste, à la faim, aux ébats du vainqueur,
 Au vice, au désespoir, ceste campagne usée,
 Haïe des gens de bien, du monde la risée.
 C'est pour vous que reluit ceste riche toison
 Beüe aux braves exploits de ce François lasoi,
 Auquel le Dieu marin favorable fait feste,

de Canadas.

*D'un rude Cameçon arrestant la tempeste
Les filles de Nérée attendent vos vaisseaux ;
Ià caressent leur prouë, et balient les eaux
De leurs paumes d'yvoire, en double rang fenduës,
Comme perçent les airs les voyageres Grues,
Quand la saison seure et la gaye à son tour,
Les conuie a changer en troupes de sejour.
C'est pour vous que de lait gazouillent les riuieres :
Que maçonnent és troncs les mousches mesnageres :
Que le champ volontaire en drus espies iaunit :
Que le fidele sep sans peine se fournit
D'un fruit qui sous le miel ne couue la tristesse,
Ains enclôt innocent la vermeille liesse.
La marâtre n'y sçait l'aconite tremper :
Ny la fièvre alterée és entrailles camper :
Le favorable trait de Proserpine enuoye
Aux champs Elysiens l'ame soule de ioye :
Et mille autres souhaits que vous irez cueillans,
Que reserue le Ciel aux estomachs vaillans.
Mais tous au demarier fermons ceste promesse :
Disons : plustost la terre vsurpe la vistesse
Des flambeaux immortels : les immortels flambeaux
Eschangent leur lumière aux ombres des tombeaux :
Les prez hument plustost les montagnes fondues :
Sans montagnes les vaux foulent les basses nues :
L'Aigle soit veu nageant dans la glace de l'air :
Dans les flots allumez la Baleine voler :*

*Plustost qu'en nostre esprit le retour se figure :
Et si nous parviendras, la mer nous soit parure.
O quels rampars ie voy ! quelles tours se lever !
Ouels fleuves à fons d'or de nouveaux murs laver !
Quels hommes s'enfler d'honorables conquestes !
Quels lauriers courager de genereuses testes !
Quelle ardeur me soulève ! Ouez-vous larges aers,
Faites voye à mon aile : es bords de l'univers,
De mon cor haut-sonnant les victoires l'entonne
D'un essaim belliqueux, dont la terre frissonne.*

FIN.

ENSVYT LE LAN-

GAGE DES PAYS ET ROYAV-

mes de Hochelage et Canadas, autrement appelee par nous la nouvelle France.

*Et premierement leur maniere
de compter.*

Segada	1
Tigneny.	2
Asche.	3
Honnacon.	4
Ouiscon.	5
Indahir.	6
Ayaga.	7
Addegue.	8
Madellon.	9
Assem.	10

EN S V I T L E S N O M S

des parties du corps de l'homme.

<i>La teste</i>	Aggourzy.
<i>Le front</i>	Hetguenyascon.
<i>Les yeux</i>	Hegata.
<i>Les oreilles</i>	Abontascon.
<i>La bouche</i>	Escahe.
<i>Les dents</i>	Esgongay.
<i>La langue</i>	Osuache.
<i>La gorge</i>	Agouhon.
<i>Le menton</i>	Hebehin.
<i>Le visage</i>	Hogouascon.
<i>Les cheveux</i>	Aganiseon.
<i>Les bras</i>	Aiayaseon.
<i>Les coudes</i>	Hethanda.
<i>Les côtes</i>	Aissonne.
<i>L'estomach</i>	Aggruascon.
<i>Le ventre</i>	Eschenenda.
<i>Les cuisses</i>	Hethnegulascon.
<i>Le genouil</i>	Agochinegodascon.
<i>Les jambes</i>	Agougeenehonde.
<i>Les pieds</i>	Oachidascon.
<i>Les mains</i>	Aignoascon.
<i>Les doigts</i>	Agenoga.

<i>Les ongles</i>	Agedascon.
<i>Le vit</i>	Aynoascon.
<i>Vn con</i>	Chastaighe.
<i>Vn homme</i>	Aguehan.
<i>Vne femme</i>	Agrueste.
<i>Vn garson</i>	Addegesta.
<i>Vne fille</i>	Agnyaqueste.
<i>Vn petit enfant</i>	Exiasta.
<i>Vne robe</i>	Cabata.
<i>Vn pourpoint</i>	Coioza.
<i>Des chausses</i>	Henondoua.
<i>Des souliers</i>	Atha.
<i>Des chemises</i>	Anigoua.
<i>Vn bonnet</i>	Castrua.
<i>Is appellent leur bled</i>	Osizy.
<i>Pain</i>	Carraconny.
<i>Eauë</i>	Ame.
<i>Chair</i>	Quahouasco.
<i>Poisson</i>	Queion.
<i>Prunes</i>	Honnesta.
<i>Figues</i>	Absconda.
<i>Raisins</i>	Ozaha.
<i>Noix</i>	Quaheya.
<i>Vne poule</i>	Sahomgahoa.
<i>Vne lamproye</i>	Zysto.
<i>Vn saumon</i>	Ondaccon.

<i>Vne beloline</i>	Ainnehonue.
<i>Vne anguille</i>	Esgnony.
<i>Vn escuriel</i>	Caiguen.
<i>Vne couleuvre</i>	Vndeguezy.
<i>Des tortues</i>	Helenxime.
<i>Ils appellent le bois</i>	Conda.
<i>Reuilles de bois</i>	Hoga.
<i>Ils appellent leur Dieu</i>	Endraguy.
<i>Donnez moy à boire</i>	Quazahoa quea.
<i>Donnez moy à dîner</i>	Quazahoa quasca-hoa.
<i>Donnez moy à souper</i>	Quazahoa quatfreau.
<i>Allons nous coucher</i>	Casigno Aguydahoa.
<i>Bonjour</i>	Aignaz.
<i>Allons jouer</i>	Casigno Gaudy.
<i>Venez parler à moy</i>	Asigni quaddodia.
<i>Regardez moy</i>	Quatgathoma.
<i>Taisez vous</i>	Aista.
<i>Allons au bastean</i>	Quasigno Casanoy.
<i>Donnez moy un cousteau</i>	Quazahoa ageheda.
<i>Vn hachot</i>	Addogne.
<i>Vn arc</i>	Ahena.

<i>Vne peche.</i>	Quahetam.
<i>Allons à la chasse</i>	Quasigno dans- sent.
<i>Vn cerf</i>	Aionnesta.
<i>De dains, ils disent que ce sont moutons, et les appellent</i>	Asamenondo.
<i>Vn lièvre</i>	Soarhamda.
<i>Vn chien</i>	Agayo.
<i>Des oyes</i>	Sadeguenda.
<i>Le chemin</i>	Adde.
<i>Ils appellent la graine de Courcombres ou Melons</i>	Cascada.
<i>Quand ils veulent dire demain, ils disent</i>	Achido.
<i>Le ciel</i>	Quenbia.
<i>La terre</i>	Danga.
<i>Le soleil</i>	Ysney.
<i>La lune</i>	Assonaha.
<i>Les estoilles</i>	Sigueloham.
<i>Le vent</i>	Cahoha.
<i>La mer</i>	Agogasy.
<i>Les vagues de la mer</i>	Goda.
<i>Vne îste</i>	Cahena.
<i>Vne montagne</i>	Ogacha.
<i>La glace</i>	Tonnesca.
<i>La neige</i>	Canisa.

<i>Froid</i>	Achau.
<i>Chout</i>	Odazan.
<i>Feu</i>	Azista.
<i>Fumée</i>	Quea.
<i>Vue maison</i>	Canocha
<i>Ils appellent leurs sœurs</i>	Sahe.
<i>Ils appellent une ville</i>	Canada. (1)
<i>Mon père</i>	Addathy.
<i>Ma mère</i>	Adanahoe.
<i>Mon frère</i>	Addagnin.
<i>Ma sœur</i>	Adhoasseuc.
<i>Ceux de Canadas disent qu'il faut une lune à naviger depuis Hochetaga, jus- ques à une terre où se prend la canelle et la girofle.</i>	
<i>Ils appellent la ca- nelle</i>	Adhotathuy.
<i>Le girofle</i>	Canonotha.

FIN.

(1) Voir note III à la fin du volume.

Extrait du Priuilege.

Nous auons permis à Raphaël du petit Val, Libraire et Imprimeur du Roy en ceste ville de Rouen, d'imprimer un Discours du voyage fait par le Cappitaine Iaques Cartier aux terres neuues de Canadas, Norembergue, dite nouuelle France. Et defences sont faites à tous autres Libraires et Imprimeurs de ceste dite ville, d'imprimer ne faire imprimer le dit voyage, sur peinede confiscation et d'amende arbitraire, despens, dommages et interests. Et ce pour le terme de quatre ans. Fait ce iourd'huy cinquième iour de Iuin, mil cinq cens quatre vings dixhuit.

Signé, CAVELIER.

DISCOVERS

D V V O Y A G E F A I T

PAR L E C A P I T A I N E I A C Q V E S

Cartier en la terre-Neufue de Canadas
dite nouuelle France, en l'an mil
cinq cens trente quatre.

*Comme Messire Charles de Mouy Che-
valier, partit avec deux Nauires de
S. Malo, et comme il arriua en la terre-
Neufue, appelee la Françoisse, et entra
au port de Bonne-veuë.*

APRES que Messire Charles de
Mouy, sieur de la Meilleraye, et
Visadmiral de France eut fait
iurer les Cappitaines, Maistres
et compagnons des Nauires, de bien et
fidellement se comporter au seruice du
Roy très-chrestien, sous la charge du Ca-
pitaine Iacques Cartier; Nous partismes le

xx. d'Auril en l'an m.c.cccc. du port de S. Malo avec deux nauires de charge chacun d'environ soixante tonneaux, et armé de soixante et un homme: (1) Et nauigasmes avec tel heur que le ix. de May nous arriuasmes à la terre-Nerfue, en laquelle nous entrasmes par le Cap de Bonne-venè, (2) lequel est au xxviii. degré et demy de latitude et de longitude

Mais pour la grande quantité de glace qui estoit le long de ceste terre, il nous fust besoin d'entrer en vn port que nous nommasmes de S. Catherine (3) distant cinq lieues du port susdit vers le Su Suest, là nous y arrestames dix iours attendans la commodité du temps, et cependant nous equipasmes et appareillasmes nos barques.

Comme nous arriuasmes en l'Isle des Oyseaux, et de la grande quantité d'oiseaux qui s'y trouuent.

Le xxi. de May fismes velle ayans vent d'Ouest, et tirasmes vers le Nord depuis le Cap de Bonne-venè iusques à l'Isle des Oyseaux, (4) laquelle estoit entièrement enui-

(1) Voir note IV à la fin du volume.

(2) Voir note V à la fin du volume.

(3) Voir note VI à la fin du volume.

(4) Voir note VII à la fin du volume.

ronnée de glace, qui toutesfois estoit rompue et diuisee en pieces, mais nonobstant ceste glace nos barques ne laisserent d'y aller pour auoir des oyseaux, desquels y a si grand nombre que c'est chose incroyable à qui ne le void, parce combien que ceste Isle, laquelle peut auoir vne lieuë de circuit, en soit si plaine, qu'il semble qu'ils y soyent expressément apportez et presque comme semez: Neantmoins il y en a cent fois plus à l'entour d'icelle, et en l'air que dedans, desquels les vns sont grands comme Pies, noirs et blancs, ayans le bec de corbeau, ils sont toujours en mer, et ne peuuent voler haut, d'autant que leurs aisles sont petites, point plus grandes que la moitié de la main, avec lesquelles toutefois ils volent avec telle vitesse à fleur d'eau que les autres oiseaux en l'air, il sont excessiuellement gras, et estoyent appelez par ceux du pays Apponath, desquels nos deux barques se chargerent en moins de demi-heure, comme l'on auroit peu faire de cailloux, de sorte qu'en chasque nauire nous en fismes saler quatre ou cinq tonneaux, sans ceux que nous mangeames frais.

*De deux especes d'oiseaux l'une appelée
Godets, l'autres Margaux, et comme
nous arrivâmes à l'arpent.*

En outre il y a vne autre espece d'oiseaux qui volent haut en Pair, et à fleur de l'eau, lesquels sont plus petits que les autres, et sont appelez Godets, ils s'assemblent ordinairement en ceste Isle, et se cachent sous les aisles des grands. Il y en a aussi d'une autre sorte, mais plus grands et blancs, separez des autres en vn canton de l'Isle, et sont tres-difficiles a prendre, parce qu'ils mordent comme chiens, et les appelloient Margaux: Et bien que cette Isle soit distante quatorze lieues de la grande terre, neantmoins les Ours y viennent à nage, pour y manger de ces oiseaux, et les nôtres y en trouuerent vn grand comme une Vache, blanc comme vn Cygne, lequel sauta en mer devant eux, et le lendemain de Pasques qui estoit en May, voyageans vers la terre, nous le trouuâmes a moitié chemin nageant vers icelle, aussi viste que nous qui allions à la velle, mais l'ayant

apperçeu luy donnasmes la chasse par le moyen de nos barques, et le prismet par force: sa chair estoit aussi bonne et delicate à manger que celle d'un Bouveau. Le Mercredy ensuyuant qui estoit xxvii. dudit mois de May, nous arrivasmes à la bouche du golfe des Chasteaux, (1) mais pour la contrariété du temps, et à cause de la grande quantité de glace il nous fallust entrer en un port qui estoit aux environs de ceste emboucheure, nommé Carpunt, auquel nous demeurasmes sans pouvoir sortir, iusques au ix. de Juin, que nous partismes delà pour passer outre ce lieu de Carpunt, lequel est au LI. degré de latitude.

*Description de la terre Neufue depuis le
Cap Rasé iusques à celui de Degrad.*

La terre depuis le Cap Rasé iusques à celui de Degrad fait la pointe de l'entrée du golfe qui regarde de Cap à Cap vers l'Est, Nord, et Su toute ceste partie de terre est faite d'Isles situees l'une aupres de l'autre, si qu'entre icelles n'y a que comme

(1) Voir note VIII à la fin du volume.

petits fleuves, par lesquels on peut aller et passer avec petits bateaux, et là y a beaucoup de bons ports, entre lesquels sont ceux de Carpunt, et Degrad. En l'une de ces Isles la plus haute de toutes, l'on peut estant debout clairement voir les deux Isles basses pres le Cap Rasé, duquel lieu l'on conte vingt-cinq lieues iusques au port de Carpunt, et là y a deux entrees l'une du costé d'Est, l'autre du Su, mais il faut prendre garde du costé d'Est, parce qu'on n'y void que bancs et eaux basses, et faut aller à l'entour de l'Isle vers Ouest la longueur d'un demy cable ou peu moins qui veut, puis tirer vers le Su, pour aller au susdit Carpunt, et aussi l'on se doit garder de trois bancs qui sont sous l'eau, et dans le canal, et vers l'Isle du costé d'Est, y a fond au canal de trois ou quatre brasses, l'autre entree regarde l'Est, et vers l'Ouest l'on peut mettre pied à terre.

De l'Isle nommee a present de S. Catherine.

QUITTANT la pointe de Degrad, a l'entree

du golfe susdit, à la volte d'Ouest, l'on doute de deux Isles qui restent au costé droit, desquelles l'une est distante trois lieuës de la pointe susdite, et l'autre sept ou plus ou moins de la premiere, laquelle est vne terre plate et basse, et semble qu'elle soit de la grande terre. L'appellay ceste Isle du nom de S. Catherine en laquelle vers Est, y a vn pays sec et mauuais terroir environ vn cart de lieuë, pour ce est-il besoin fairé vn peu de circuit, en ceste Isle est le port des Chasteaux qui regardent vers le Nord-Nordest et le Su-Surouest, et y a distance de l'un à l'autre viron quinze lieuës. Du susdit port des Chasteaux, iusques au port des Gouttes qui est la terre du Nord du golfe susdit qui regarde l'Est, Nordest, et l'Ouest; Surouest, y a distance de douze lieuës et demie; et est à deux lieuës du port des Balances et se trouue qu'en la tierce partie du trauers de ce golfe y a trente brasses de fond à plomb. Et de ce port des Balances iusques au Blanc-sablon y a vingt-cinq lieuës vers l'Ouest, Surouest. Et faut remarquer que du costé du Surouest de Blanc-sablon l'on void par

trois lieues, vn banc qui paroist dessus l'eau ressemblant à vn bateau.

du lieu nommé Blanc-sablon, de l'Isle de Brest, et de l'Isle des Oiseaux, la sorte et quantité de ceux qui s'y trouuent, et du port nommé les Islettes.

BLANC-SABLON est vn lieu où n'y a aucun abry, du Su ny du Suest, mais vers le Su-Surouest de ce lieu, y a deux Isles l'une desquelles est appelee l'Isle de Brest, et l'autre l'Isle des Oiseaux, en laquelle y a grande quantité de Coraets et Corbeaux qui ont le bec et les pieds rouges, et font leurs nids en des trous sous terre comme conils. Passe un Cap de terre distant une lieue de Blanc-sablon, l'on trouue vn port et passage appelé les Islettes, (1) qui est le meilleur lieu de Blanc-sablon, et où la pèche est fort grande. De ce lieu des Islettes iusques au port de Brest (2) y a dix lieues de circuit: et ce port est au cinquante et vnième degré cinquante cinq minutes de latitude et de longitude * Depuis les Islettes iusques à ce lieu y a plu-

(1) Voir note IX à la fin du volume.

(2) Voir note X à la fin du volume.

sieurs Isles, et le port de Brest est mesmes entre les Isles, lesquelles l'environnent de plus de trois lieuës, et les Isles sont basses, tellement que l'on peut voir par dessus icelles les terres susdites.

Comme nous entrasmes au port de Brest, et comme tirans outre vers Ouest, passasmes au milieu des Isles, lesquelles sont en grand nombre qu'il n'est possible de les conter.

Le x. du susdit mois de Juin, entrasmes dans le port de Brest pour avoir de l'eau, et du bois, et pour nous apprester de passer outre ce golfe: Le iour de S. Barnabé apres avoir ouy la Messe (1) nous tirasmes outre ce port vers Ouest, pour descouvrir les ports qui y pouvoient estre. Nous passasmes par le milieu des Isles, lesquelles sont en si grand nombre qu'il n'est possible de les conter, parce qu'ils continuent dix lieuës outre ce port: Nous demeurasmes en l'une d'icelles pour y passer la nuict, et y trouuasmes grande quantité d'œufs de Canes, et d'autres oyseaux qui y font leurs

(1) Voir note XI à la fin du volume.

nuds, et les appellasmes toutes en general, les Isles.

Des ports de S. Anthoine, de S. Sernain, de Jacques Cartier, du fleuve appelé de S. Jacques, des coustumes et vestemens des habitans, et de l'isle de Blanc-sablon.

Le lendemain nous passasmes outre ces Isles, et au bout d'icelles trouuasmes vn bon port que nous appellasmes de S. Anthoine: et vne ou deux lieues plus outre descourismes vn petit fleuve fort profond vers le Surouest, lequel est entre deux autres terres, et y a là vn bon port, nous y plantasmes vne croix, et l'appellasmes le port S. Sernain: et du costé du Surouest de ce port et fleuve se trouue, à viron une lieue vne petite Isle ronde comme vn fourneau, enuironnee de beaucoup d'autres petites, lesquelles donnent la cognoissance de ces ports. Plus outre à deux lieues, y a vn autre bon fleuve plus grand, auquel nous peschasmes beaucoup de Saumons, et l'appellasmes le fleuve de S. Jacques.

DISCOVRS.

Estans en ce fleuve nous advisasmes une grande Nave qui estoit de la Rochelle, laquelle avoit la nuict precedente passé outre le port de Brest, où ils pensoient aller pour pescher, mais les Mariniers ne sçavoient où estoit le lieu. Nous nous accostames d'eux, et nous mîmes ensemble en un autre port, qui est plus vers Ouest, viron une lieue plus outre que le susdit fleuve de S. Jacques, lequel l'estime estre un des meilleurs ports du monde, et fut appelé le port de Jacques Cartier. (1) Si la terre correspondoit à la bonté des ports, ce seroit un grand bien, mais on ne la doit point appeler terre, ains plustost cailloux et rochers sauvages, et lieux propres aux bestes farouches: D'autant qu'en toute la terre devers le Nord, ie n'y vis pas tant de terre, qu'il en pourroit en un benneau: et là toutesfois ie descendy en plusieurs lieux: et en l'Isle de Blanc-sablon n'y autre chose que mousse, et petites espines et buissons çà et là sechez et demy morts. Et en somme ie pense que ceste terre est celle que Dieu donna à Cain: là on y void des hommes de belle taille et

(1) Voir note XII à la fin du volume.

grandeur, mais indomptez et sauvages : Ils portent les cheveux liez au sommet de la teste, et estreins comme vne poignée de foin, y mettans au trauers vn petit bois ou autre chose au lieu de clou : et y tient ensemble quelques plumes d'oiseaux. Ils vont vestus de peaux d'animaux, aussi bien les hommes que les femmes, lesquelles sont toutefois plus recluses et renfermees en leurs habits, et ceintes par le milieu du corps, ce que ne sont pas les hommes : ils se peignent avec certaines couleurs rouges. Ils ont leurs barques faites d'escorce d'arbre de Boul, qui est vn arbre ainsi appelé au pays, semblable à nos chesnes, avec lesquelles ils peschent grande quantité de Loups-marins : Et depuis mon retour, j'ay entendu, qu'ils ne faisoient pas là leur demeure, mais qu'ils y viennent de pays plus chauds par terre, pour prendre de ces Loups, et autres choses pour viure.

*De quelques Promontoires, à sçavoir du
Cap-double, du Cap-pointu, Cap-
Royal, Cap-de-laict, des montagnes
des Cabannes, des Isles Colombaires,
et d'une grand pescherie de Morües.*

Le trezième iour dudit mois, nous re-
tournasmes à nos Nauires, pour faire velle,
pource que le temps estoit beau, et le Di-
menché fismes dire la messe: Le Lundy
suyuant qui estoit le xv. partismes outre
le port de Brest, et prismes nostre chemin
vers le Su, pour anoir cognoissance des ter-
ree que nous auions apperceuës, qui sem-
bloient faire deux Isles. Mais quand nous
fusmes enuiron le milieu du golfe, cognus-
mes que c'estoit terre ferme, où estoit vn
gros Cap double l'vn dessus l'autre, et à
cette occasion l'appellames Cap double. (1)
Au commencement du golfe nous sondas-
mes le fond, et le trouuasmes de cent brasses
de tous costez. De Brest au Cap-double y
a distance d'enuiron vingt lieuës, et à cinq
ou six lieuës delà nous sondasmes aussi le
fond, et le trouuasmes de quarante brasses.
Ceste terre regarde le Nordest, Surouest.

(1) Voir note XVII à la fin du volume.

Le iour ensuyuant qui estoit le saizième de cē mois, nous nauigasmes le long de la coste par Surouest et quart de Su, enuiron trente cinq lieuës loin du Cap-double, et trouuasmes des montagnes treshautes et sauuages, entre lesquelles l'on voyait ie ne sçay quelles petites cabannes et pour ce les appellasmes les montagnes des Cabannes: les autres terres, et montagnes sont taillees, rompues, et entrecoupees, et entre icelles et la mer, y en a d'autres basses. Le jour precedent pour le grand brouillas et obscurité du temps, nous ne peusmes auoir cognoissance d'aucune terre, mais le soir il nous apparut vne ouverture de terre ressemblante à vne emboucheure de riuiere, qui estoit entre ces monts des Cabannes, Et y auoit là vn Cap vers Surouest esloigné de nous viron trois lieuës, et ce Cap en son sommet est sans pointe tout à l'entour, et en bas vers la mer il finist en pointe, et pour ce il fust appelé le Cap-pointu. (1) Du costé du Nort de ce Cap, y a vne Isle plate. Et d'autant que nous desirions auoir cognoissance de ceste emboucheure pour voir s'il y auoit quelque bon

(1) Voir note XIV à la fin du volume.

port, nous mîmes la velle bas pour y passer la nuict. Le iour suyuant qui estoit le xvij. dudit mois, nous courusmes fortune à cause du vent de Nordest, et fusmes contrains mettre la canque souris et la cappe, et cheminâmes vers Surouest iusques au Ieudy matin, et fîmes enuiron xxxvij. lieues: et nous nous trouuâmes au trauers d'un Golfe plain d'Isles rondes comme Colombiers, et pour ce leur donnâmes le nom de Colombaires. Le golfe S. Iulian (1) est distant sept lieues d'un Cap nommé Royal, (2) qui reste vers Su et un quart de Surouest. Et vers l'Ouest, Surouest de ce Cap, y en a un autre, lequel au dessous est tout entrerompu, et est rond au dessus. Du costé du Nort y a une Isle basse à viron demi-lieu: et ce Cap fut appellé le Cap de l'aict. (3) Entre ces deux Caps y a de certaines terres, sur lesquelles y en a encores d'autres, qui demonstre bien qu'il y doit auoir des fleues. A deux lieues du Cap Royal, l'on y trouue fond de vingt brasses, et y a la plus grande pescherie de grosses Morues qu'il est possible de voir, desquelles nous en prîmes plus de cent en

(1) Voir note XV à la fin du volume.

(2) Voir note XVI à la fin du volume.

(3) Voir note XVII à la fin du volume.

moins d'une heure, en attendant la compagnie.

*De quelques Isles entre le Cap-Royal et le
Cap de Laict.*

Le lendemain qui estoit le xvij. du mois le vent devint contraire et fort impetueux, en sorte qu'il nous fallut retourner vers le Cap-Royal, pensans y trouver port: et avec nos barques allasmes decouvrir ce qui estoit entre le Cap-Royal, et le Cap de Laict: et trouvasmes que sur les terres basses y a un grand golfe tres-profond, dans lequel y a quelques Isles, et ce golfe est clos et fermé du costé du Su. Ces terres basses font vn des costé de l'entree, et le Cap-Royal est de l'autre costé, et s'avancent lesdites terres basses plus de demi-lieue dans la mer. Le pays est plat, et consiste en mauvaïse terre: et par le milieu de l'entree y a une Isle. Ce golfe est au quarante-huictième degré et demy de latitude, et de longitude, * et en ce iour nous ne trouvasmes point de port: et pour ce

la nuict nous retirasmes en mer, apres
anoir tourné le Cap à l'Ouest.

De l'Isle Saint Jean.

DEPUIS ledit iour iusques au xxliij. du
mois qui estoit la feste de S. Iean fusmes
batus de la tempeste et du vent contraire:
et suruint telle obscurité que nous ne peus-
mes avoir cōnoissance d'aucune terre jus-
ques audit iour S. Iean que nous descouris-
mes vn Cap qui restoit vers Surouest, dis-
tant du Cap-Royal viron trente cinq lieuës:
mais en ce iour le brouillas fut si espais et
le temps si mauuais que nous ne peusmes
approcher de terre. Et d'autant qu'en ce
iour l'on celebroit la feste de S. Jean Bap-
tiste, nous le nommasmes Cap de S. Iean.

*Des Isles de Margaux, et des espèces d'oi-
seaux et animaux qui s'y trouuent, de
l'Isle de Brion, et du Cap du Dauphin.*

Le lendemain qui estoit le xxv. le temps
fut encores fascheux, obscur, et venteux,
et nauigasmes vne partie du iour vers

Ouest, et Norouest, et le soir nous prismes le trauers iusques au second quart que nous partismes de là, et pour lors nous cogneusmes par le moyen de nostre quadrans que nous estions vers Norouest, et vn quart d'Ouest, esloignez de sept lieuës et demie du Cap S. Iean, et comme nous voulumes faire velle, le vent commença a souffler de Norouest, et pour ce tirasmes vers Suest quinze lieuës, et approchasmes de trois Isles, desquelles y en auoit deux petites droites comme vn mur, en sorte qu'il estoit impossible d'y monter dessus, et entre icelles y a vn petit escueil. Ces Isles estoyent plus remplies d'oiseaux que ne seroit vn pré d'herbe, lesquels faisoient là leurs nids, et en la plus grande de ces Isles y en auoit vn monde de ceux que nous appellions Margaux qui sont blancs et plus grands qu'oysons, et estoyent separez en vn canton, et en l'autre part y auoit des Godets, mais sur le riage y auoit de ces Godets et grands Apponats semblables a ceux de ceste Isle dont nous auons fait mention. Nous descendismes au plus bas de la plus petite et tuasmes plus de mille

Godets et Apponats, et en mismes tant que voullusmes en nos barques et en eussions peu en moins d'une heure remplir trente semblables barques. Ces Isles furent appelées du nom de Margaux, à cinq lieuës de ces Isles y auoit vne autre Isle du costé d'Ouest qui a viron deux lieuës de longueur et autant de largeur, là nous passasmes la nuit pour auoir de l'eau et du bois. Ceste Isle est enuironnee de sablon, et autour d'icelle y a vne bonne source de six ou sept brasses de fond. Ces Isles sont de meilleure terre que nous eussions oncques veüe, eu sorte qu'un champ d'icelle vaut plus que toute la terre Neuue, nous la trouuasmes plaine de grands arbres, de prairies, de campagnes plaines de froment sauuage, et de poix qui estoyent fleuris aussi espais et beaux comme l'on eust peu voir en Bretagne, qui sembloient auoir esté semez par des Laboureurs, l'on y voyoit aussi grande quantité de raisin ayant la fleur blanche dessus, des fraises, roses incarnates, persil, et d'autres herbes de bonne et forte odeur. A l'entour de ceste Isle y a plusieurs grandes bestes comme

grands bœufs, qui ont deux dents en la bouche comme d'un Elephant, et vivent mesmes en la mer, nous en vismes vne qui dormoit sur le riuage, et allasmes vers elle avec nos barques pensans la prendre, mais aussi tost qu'elle nous ouyt elle se ietta en mer, nous y vismes semblablement des Ours et des Loups Ceste Isle fut appelee l'Isle de Brion, (1) en son contour y a de grands marais vers Suest et Norouest, ie croy par ce que i'ay peu comprendre, qu'il y ait quelque passage entre la terre Neuue et la terre de Brion, S'il estoit ainsi ce seroit pour raccourcir et le temps et le chemin pouuueu que l'on peust trouuer quelque perfection en ce voyage. A quatre lieues de ceste Isle est la terre ferme vers Ouest-Surouest, laquelle semble estre comme une Isle enuironnee d'Islettes de sable noir, là y a vn beau Cap que nous appelasmes le Cap-Dauphin, pource que là est le commencement des bonnes terres. Le xxvii. de Iuin nous circuismes ces terres qui regardent vers Ouest-Surouest, et paroissent de loin comme collines ou montagnes de sablon, bien que ce soyent

(1) voir note A. VIII à la fin du volume.

terres basses et de peu de fond, nous n'y peusmes aller et moins y descendre d'autant que le vent nous estoit contraire, et ce iour nous fismes quinze lieuës.

De l'Isle d'Alezau et du Can S. Pierre.

Le lendemain allasmes le long desdites terres viron dix lieuës iusques à vn Cap de terre rouge qui est roide et coupé comme vn roc, dans lequel on voit un entredeux qui est vers le Nord, et est un pays fort bas, et y a aussi comme vne petite plaine entre la mer et un estang, et de ce Cap de terre la mer et vn estang, et de ce Cap qui paroissoit, y a viron quatorze lieuës, et la terre se fait en façon d'un demy cercle tout environné de sablon comme vne fosse sur laquelle lon void des marais et estangs aussi loin que se peut estendre l'œil. Et auant qu'arriver au premier Cap l'on trouue deux petites Isles assez pres de terre, à cinq lieuës du second Cap y a vne Isle vers Surouest, qui est treshaute et pointue laquelle fut nommee Alezay, (1) le premier Cap fut appelé de S. Pierre, par ce

(1) Voir note XIX à la fin du volume.

que nous y arriuasmes au iour et feste dudit saint.

*Du Cap d'Orleans, du fleuve des Barques,
du Cap des Sauvages, et de la qualité et
temperature de ces pays.*

DEPUIS l'Isle de Brion iusques en ce lieu y a bon fond de sablon, et ayans sondé esgalement vers Surouest iusques a approcher de cinq lieuës de terre nous trouuâmes vingt-cinq brasses, et à vne lieuë près, douze brasses, et pres du bord, six plus que moins et bon fond. Mais parce que nous voulions avoir plus grande cognoissance de ces fonds pierreux plains de roches, misme les valles bas et de trauiers. Et le lendemain penultième du mois le vent vint du Su et quart de Surouest, allâmes vers Ouest iusques au Mardy matin dernier jour du mois, sans cognoistre et moins descouurir aucune terre, excepté que vers le soir nous aperçeusmes vne terre qui sembloit faire deux Isles qui de meuroit derrière nous vers Ouest et Surouest à viron neuf ou dix lieuës. Et ce iour

allasmes vers Ouest iusques au lendemain leuer du Soleil quelque quarante lieues : Et faisant ce chemin cogneusmes que ceste terre qui nous estoit apparue comme deux Isles estoit là terre ferme situee au Su-Surouest et Nort-Norouest iusques à vn tresbeau Cap de terre nommé le Cap d'Orleans. Toute cette terre est basse et plate, et la plus belle qu'il est possible de voir, plaine de beaux arbres et prairies, il est vray que nous n'y peusmes trouuer de port, parce qu'elle est entierement plaine de bancs et sables. Nous descendismes en plusieurs lieux avec nos barques, et entre autres nous entrasmes dans vn beau fleuve de peu de fond, et pource fut appelé le fleuve des barques (1) d'autant que nous y vismes quelques barques d'hommes sauvages qui trauesoyent le fleuve, et n'eusmes autre cognoissance de ces sauvages, parce que le vent venoit de mer et chargeoit la coste, si bien qu'il nous fallust retirer vers nos nauires. Nous allasmes vers Nordest iusques au leuer du soleil du lendemain premier de Iuillet, auquel temps s'esleua vn brouillas et tempeste à cause

(1) Voir note XX à la fin du volume.

dequoy nous abbaissasmes les velles, jusques à viron deux heures auant midi, que le temps se fist clair et que nous apperceusmes le Cap d'Orleans, avec vn autre qui en estoit esloigné de sept lieuës vers le Nord vn quart de Nordest qui fast appellé Cap des Sauvages: Du costé du Nordest de ce Cap à viron demi-lieuë y a un banc de pierre tres-perilleux. Pendant que nous estions pres de ce Cap, nous apperceusmes vn homme qui courroit derriere nos barques qui alloient le long de la coste, et nous faisoit plusieurs signes que deuions retourner vers ce Cap. Nous voyans tels signes comencasmes à tirer vers luy, mais nous voyans venir, se mist à fuir, estans descendus en terre misme deuant luy un couteau et une ceinture de laine sur vn baston, ce fait nous retornasmes à nos nauires. Ce jour nous allasmes tournoyans ceste terre neuf à dix lieuës euindans trouuer quelque bon port, ce qui ne fut possible d'autant que comme l'ay desia dit toute ceste terre est basse, et est un pays enuironné de bancs et sablon. Neantmoins nous descendismes ce iour en qua-

tre lieux pour voir les arbres qui y estoient tres-beaux, et de grande odeur, et trouvasmes que c'estoyent Cedres, Yfs, Pins, Ormeaux, Blancs, Presnes, Saulx, et plusieurs autres à nous incogneus, tous neantmoins sans fruit. Les terres où il n'y a point de bois sont tresbelles et toutes plaines de poids, de raisin blanc et rouge ayant la fleur blanche dessus, des fraizes, meures, froment sauvage comme seigle qui semble y auoir esté semé et labouré, et ceste terre est de meilleure temperature qu'aucune qui se puisse voir et de grande chaleur, l'on y voit vne infinité de griues, ramiers et autres oiseaux, en somme il n'y a faute d'autre chose que de bons ports.

Du golfe nommé de S. Lunaire et autres golfes notables et Caps de terre et de la qualité et bonté de ces pays.

Le lendemain second de Juillet nous descourismes et apperceusmes la terre du costé du Nord à nostre opposite laquelle se ioignoit avec celle cy deuant dite, apres que nous l'eusmes circuile tout au-

tour, trouuâmes qu'elle contenoit en rondeur . . . de profond et autant de diametre. Nous l'appellâmes le golfe S. Lunaire, et allâmes au Cap avec nos barques vers le Nord, et trouuâmes le pays si bas que par l'espace d'une lieue il n'y auoit qu'une brasse d'eau. Du costé vers Nord est du Cap susdit viron sept ou huit lieues y auoit un autre Cap de terre, au milieu desquels est un golfe en forme de triangle qui a tresgrand fond de tant que pouuions estendre la vue d'iceluy, il restoit vers Nordest. Ce golfe est entourné de sablons et lieux bas par dix lieues, et n'y a plus de deux brasses de fond. Depuis ce Cap iusques à la riuée de l'autre Cap de terre y a quinze lieues. Estans au trauers de ces Caps, descouurîmes une autre terre et Cap qui restoit au Nord un quart de Nordest pour tant que nous pouuions voir, toute la nuit le temps fust fort mauvais et venteux, si bien qu'il nous fust besoin mettre la Cappe de la velle iusques au lendemain matin iij. de Juillet que le vent vint d'Ouest, et fûmes portez vers le Nord pour cognoistre ceste terre qui nous res-

loit du costé du Nord et Nordest sur les terres basses, entre lesquelles basses et hautes terres, estoit vn grand golfe et ouverture de cinquante cinq brasses de fond en quelques lieux, et large viron quinze lieues, pour la grande profondeur et largeur et changement des terres eumes esperance de pouuoir trouuer passage comme le passage des Chasteaux. Ce golfe regarde vers l'Est-Nordest, Ouest, Surouest. Le terroir qui est du costé du Sud de ce golfe, est aussi bon et beau à cultiver et plain de belles campagnes et prairies que nous ayons veu, tout plat comme seroit vn lac, et celuy qui est vers le Nord est vn pays haut avec montagnes hautes plaines de forests, et bois treshauts et gros de diuerses sortes. Entre autres y a de tresbeaux Cedres et Sapins autant qu'il est possible de voir, et bons à faire Mâts de Navire de plus de trois cens tonneaux et ne vismes aucun lieu qui ne fût plain de ces bois, excepté en deux places que le pays estoit bas plain de prairies avec deux tresbeaux lacs, le mitan de ce golfe est au xlvij. degré et demy de latitude.

Du Cap d'Esperance, et du lieu S. Martin, et comme les barques d'hommes sauvages approchez de notre barque et ne se voulans retirer, furent espouvantez de quelques coups de passe-rolans et de nos dards, et comme ils s'enfuirent à grand haste.

Le Cap de ceste terre du Su fut appelee Cap d'Esperance, pour l'esperance que nous auions d'y trouuer passage. Le quatrieme iour de Iuillet allasmes le long de ceste terre du costé du Nord pour trouuer port, et entrasmes en vn petit port et lieu tout ouuert vers le Su où n'y a aucun abry pour ce vent, et trouuasmes bon de l'appeller le lieu S. Martin, et demeurasmes là depuis le iiij. de Iuillet iusques au xij. Et pendant le temps que nous estions en ce lieu allasmes le Lundy sixième de ce mois apres auoir oy la Messe avec vne de nos barques pour descouuoir vn Cap et pointe de terre, qui en estoit esloigné sept ou huit lieues du costé d'Ouest, pour voir de quel costé se tornoit ceste terre, et estans à

de mi-lieu de la pointe apperçusmes deux bandes de barques d'hommes sauvages qui passoyent d'une terre à l'autre, et estoient plus de quarante ou cinquante barques desquelles vne partie approcha de ceste pointe, et sauta en terre vn grand nombre de ces gens faisans grand bruit et nous faisoient signe qu'allassions à terre mener des peaux sur quelques bois, mais d'autant que n'auions qu'une seule barque nous n'y voulusmes aller, et navigasmes vers l'autre bande qui estoit en mer. Eux nous voyans fuir, ordonnerent deux de leurs barques les plus grandes pour nous suivre, avec lesquelles se ioignirent ensemble cinq autres de celles qui venoyent du costé de mer, et tous s'approcherent de nostre barque sautans et faisans signe d'allegresse et de vouloir nostre amitié, disans en leur langue, *Napeu ton damen assurtah*, et autres paroles que nous n'entendions. Mais parce que comme nous auons dit, nous n'auions qu'une seule barque, nous ne voulusmes nous fier en leurs signes, et leur donnasmes a entendre qu'ils se retirassent, ce qu'ils ne voulurent faire,

ains venoyent avec si grande furie vers nous qu'aussitost ils environnerent nostre barque avec les sept qu'ils avoyent. Et parce que pour signes que nous fissions ils ne se vouloyent retirer, laschames deux passe-volans sur eux, dont espouvanterez retournerent vers la susdite pointe faisant tres grand bruit, et demeurez là quelque peu, commencerent derechef aveuir vers nous comme devant, en sorte qu'estans approchez de la barque, descochames deux de nos dards au milieu d'eux, ce qui les espouventa tellement qu'ils commencerent à fuir en grand haste, et n'y voulurent oncques plus revenir.

Comme ces sauvages venans vers nos Natives et les nostres venans vers les leur, descendirent les uns et les autres en terre, et comme ces sauvages se misrent a traffiquer en grande allegresse avec les nostres.

Le lendemain partie de ces sauvages vindrent avec neuf de leurs barques à la pointe et entree du lieu d'où nos Natives

estoyent partis: Et estans advertis de leur venue, allasmes avec nos barques à la pointe où ils estoyent, mais si tost qu'ils nous visrent ils se misrent en fuite, faisans signe qu'ils estoyent venus pour traffiquer avec nous, monstrans des peaux de bou de valeur, dont ils se vestent. Semblablement nous leur faisons signe que ne leur voulions point de mal, et en signe de ce deux des nostres descendirent en terre pour aller vers eux. et leur porter cousteaux et autres ferromens avec un chappeau rouge pour donner à leur Cappitaine. Quoy voyans descendirent aussi à terre portans de ces peaux, et commencerent à traffiquer avec nous, monstrans vne grande et merueilleuse allegresse d'auoir de ces ferromens et autres choses, dansans toujours et faisant plusieurs ceremonies, et entre autres ils se jectoyent de Peau le mer sur leur teste avec les mains. Si bien qu'ils nous donnerent tout ce qu'ils auoyent ne retenans rien, de sorte qu'ils leur fallut s'en retourner tous nuds, et nous firent signes qu'ils retourneroyent le lendemain et qu'ils apporteroient d'autres peaux.

*Comme apres que les nostres eurent en-
uey deux hommes en terre avec des
marchandises, vindrent trois cens sau-
uages en grande loge, de la qualité de
ce pays, de ce qu'il produit, du golfe et
de sa chaleur.*

LE lundy viij. du mois parce que le vent
n'estoit bon pour sortir hors avec nos Na-
uires, appareillâmes nos barques pour al-
ler descouurir ce golfe, et courusmes en ce
tour vingt-cinq lieues dans iceluy. Le len-
demain ayans bon temps navigâmes ius-
ques à midy, auquel temps nous eusmes
cognoissance d'une grande partie de ce
golfe, et comme sur les terres basses il y
auoit d'autres terres avec hautes monta-
gnes. Mais voyans qu'il n'y auoit point de
passage commençaâmes a retourner fai-
sans notre chemin le long de ceste coste,
et navigans vismes des sauvages qui es-
toient sur le bord d'un lac qui est sur les
terres basses, lesquels langage faisoient
plusieurs feux. Nous allâmes là et trou-
uâmes qu'il y auoit un canal de mer qui

étroit en ce lac, et misme nos barques en l'un des bords de ce canal, les sauvages s'approchèrent de nous avec une de leurs barques et nous apporteront des piéces de loups-marins cuites, lesquelles ils misrent sur des boises, et puis se retirèrent nous donnans à entendre qu'ils nous les donnoient. Nous envoyasmes des hommes en terre avec des mitaines, couteaux, chapelets et autre marchandises, desquelles choses ils se resioyrent infiniment, et aussi tost vindrent tout à coup au riuage où nous estions avec leurs barques apportans peaux et autres choses qu'ils avoient pour avoir de nos marchandises, et estoient plus de trois cens tant hommes que femmes et enfans. Et voyons une partie des femmes qui ne passerent, lesquelles estoient jusques aux genoux dans la mer, sautans et chantans. Les autres qui avoient passé là où nous estions venoient priéchaunt à nous frotans leurs bras avec leurs mains, et apres les haussoient vers le ciel sautans et rendans plusieurs signes de resioissance, et tellement s'asseurerent avec nous qu'en fin ils trafficoient de main à main

de tout ce qu'ils auoyent, en sorte qu'il ne leur resta autre chose que le corps tout nud, parce qu'ils donnerent tout ce qu'ils auoyent qui estoit chose de peu de valeur. Nous cogneusmes que ceste gent se pourroit aisément conuertir à nostre foy, ils vont de lieu en autre, viuans de la pesche, leur pays est plus chaud que n'est l'Espagne, et le plus beau qu'il est possible de voir, tout esgal et vuy, et n'y a lieu si petit où il n'y ait des arbres combien que ce soyent sablons, et où il n'y ait du froment sauvage qui a l'espy comme le seigle et le grain comme de l'auoine, et des poid^s aussi espais comme s'ils auoyent esté semez et cultivez, du raisin blanc et rouge avec la fleur blanche dessus, des fraises, meures, roses rouges et blanches, et autres fleurs de plaisante douce et agreable odeur. Aussi il y a là beaucoup de belles prairies, et bonnes herbes et lacs où il y a grande abondance de Saumons. Ils appellent vne mittaine en leur langue *Cochi*, et vn couteau *Bacon*. Nous appelasmes ce golfe, golfe de la chaleur.

D'une autre nation de sauvages, de leurs costumes et de la manière tant de leur vie que du vestement.

ESTANS certains qu'il n'y auoit aucun passage par ce golfe fismes velle. et partismes de ce lieu de S. Martin le Dimanche xij. de Juillet pour decouvrir outre ce golfe. et allasmes vers Est le long de ceste coste viron xiiij. lieues, iusques au Cap du Pré, où nous trouuasmes le flot tres-grand et fort peu de fond, et la mer courroucée tempestueuse, et pource il nous fallust retirer à terre entre le Cap susdit et vne Isle vers Est à viron vne lieue de ce Cap; (1) et là nous mouillasmes l'ancre pour icelle nuit. Le lendemain matin nous fismes velle en intention de circuir ceste coste, laquelle est située vers le Nord et Nordest, mais vn vent suruint si contraire et impetueux qu'il nous fut necessaire retourner au lieu d'où nous estions partis, et là y demeurasmes tout ce iour iusques au lendemain que nous fismes velle, et vinsmes au milieu d'un fleuve esloigné cinq ou six lieues du

(1) Voir note XXI à la fin du volume.

Cap du Pré, et estans au traucrs du fleuve ensmes derechef le vent contraire auec vn grand brouillas et obscurité, tellement qu'il nous fallut entrer en ce fleuve le Mardy xiiij. du mois, et nous y arrestasmes à l'enccie iusques au saizième attendans le bon temps pour pouuoir sortir. Mais en ce xvi. iour qui estoit le leudy, le vent creut en telle sorte qu'vne de nos Nauires perdit vne ancre, et pource nous fut besoin passer plus outre en ce fleuve quel que sept ou huit lieues pour gaigner vn bon port où il y eust bon fond, lequel nous auions esté descouurir avec nos barques, et pour le mauuais temps, tempeste et obscurité qu'il fit demeurasmes en ce port iusques au xxv. sans pouuoir sortir. Cependant nous vismes vne grande multitude d'hommes sauvages qui peschoient des tombes desquels y a grande quantité, ils estoient enuiron quelque quarante barques, et tant en hommes, femmes, qu'enfans, plus de deux cens, lesquels apres qu'ils eurent quelque peu conversé en terre avec nous, venoyent priuement au bord de nos Nauires avec leurs barques. Nous leur don-

nions des couteaux, chappellets de verre, peignes, et autres choses de peu de valeur dont ils se resioüissoient infiniment levant les mains au ciel, chantans et dansans dans leurs barques. Ceux-cy peuvent estre vraiment appelez sauvages d'autant qu'il ne se peut trouver gent plus pauvre au monde, et croy que tous ensemble n'eussent peu avoir la valeur de cinq sols excepté leurs barques et rhuets. Ils n'ont qu'une petite peau pour tout vestement, avec laquelle ils courent les parties honnestes du corps avec quelques autres vieilles peaux dont ils se vestent à la mode des Égyptiens. Ils n'ont ny la nature ny le langage des premiers que nous auions trouvez. Ils portent la teste entièrement rase horsmis vn floquet de cheueux au plus haut de la teste, lequel ils laissent croistre long comme une queue de cheual qu'ils lient sur la teste avec des esguillettes de cuir. Ils n'ont autre demeure que dessous ces barques lesquels ils renuersent et s'estendent sous icellès sur la terre sans aucune couuerture. Ils mangent la chair presque crüe et la chauffent seulement le

moins du monde sur les charbons, le mesme est du poisson. Nous allasmes le iour de la Magdaleine avec nos barques au lieu où ils estoyent sur le bord du fleuve, et descendimes librement au milieu d'eux, dont ils se resiouyrent beaucoup, et tous les hommes se misrent à chanter et danser en deux ou trois bandes, faisant grands signes de ioye pour nostre venuë. Ils auoyent fait fuir les ieunes femmes dans le bois horsmis deux ou trois qui estoyent restees avec eux, à chacune desquelles donnassent vn peigne, et vne clochette d'estain, dont ils se resiouyrent beaucoup. remerciaus le Capitaine et luy frottaus les bras et la poitrine avec leurs propres mains. Les hommes voyans que nous auions fait quelques presens à celles qui estoyent restees, firent venir celles qui s'estoyent refugiees au bois, afin qu'ils eussent quelque chose comme les autres, elles estoyent environ vingt femmes lesquelles toutes en vn monceau se mirent sur ce Capitaine, le touchans et frottans avec les mains selon leur coustume de caresser, et donna à chacune d'icelle vne clo

chette d'estain de peu de valeur, et incontinent commencerent à danser ensemble disans plusieurs chansons. Nous trouvâmes là grande quantité de tombes qu'ils auoyent prises sur le rimage avec certaines rhets faites expres pour pescher, d'un fil de chanure qui croit en ce pays où ils font leur demeure ordinaire, pource qu'il ne se mettent en mer qu'au temps qui est bon pour pescher, comme j'ay entendu. Semblablement croit aussi en ce pays du ail gros comme poid, pareil à celui qui croit au Bresil dont ils mangent au lieu de pain, et en auoyent abondance, et l'appellent en leur langue *Kapaige*. Ils ont aussi des prunes qu'ils sechent comme nous faisons pour l'Hyuer et les appellent *Honest*, mesmes ont des figues, noix, pommes et autres fruits, et des febues qu'ils nomment *Sahu*, Les noix *Cahoga*, Les figues, *
Les pommes * Si on leur monstroït quelque chose qu'il n'ont point et qu'ils ne pouuoient sçavoir que c'estoit branlans la teste, ils disoyent *Nohda*, qui est à dire qu'ils n'en ont point, et ne sçauent que c'est. Ils nous monstroyent par signes le

moyen d'accoustre les choses qu'ils ont et comme ils ont coustume de croistre. Ils ne mangent aucune chose qui soit salee, et sont grands larrons, et desrobent tout ce qu'ils peuvent.

Comme les nostres planterent une grande Croix sur la pointe de l'entree du port, et comme le Capitaine de ces sauvages estant en fin appaise par un long pour parler avec nostre Capitaine, accorda que deux de ses enfans allassent avec luy.

Le xxiiij. du mois fismes faire vne croix haute de trente pieds, et fut faite en la presence de plusieurs d'iceux sur la pointe de l'entree de ce port, au milieu de laquelle mismes vn carsson relevé avec trois fleus-de-llys, et dessus estoit escrit en grosses lettres entaillees dans du bois, VIVE LE ROY DE FRANCE. En apres la plantasmes en leur présence sus ladite pointe, et la regardoyent fort, tant lors qu'on la faisoit que quand on la plantoit. Et l'ayans leuee en haut, nous nous agenouillions tous ayant les mains jointes,

l'adorans à leur veuë, et leur faisons signe regardans et montrans le ciel, que d'icelle deppendoit nostre redemption de laquelle chose, ils s'esmerueillerent beaucoup, se tournans entr'eux, puis regardans ceste croix. Mais estuns retournes en nos Navires, leur capitaine vint avec une barque à nous vestu d'une vieille peau d'Ours noir avec ses trois fils et un sien frere, lesquels ne s'approcherent si pres du bord comme ils avoyent acoustumé, et y fit une longue harangue monstrant ceste croix, et faisant le signe d'icelle avec deux doigts. Puis il monstroït toute la terre des environs, comme s'il eust voulu dire qu'elle estoit toute à luy, et que nous n'y devions planter ceste croix sans son congé. Sa harangue finie nous luy monstrasmes une mitaine faignans de luy vouloir donner en eschange de sa peau, à quoy il prit garde et ainsi peu à peu s'accosta du bord de nos Navires; mais un de nos compagnons qui estoit dans le bateau, mist la main sur sa barque, et à l'inscunt sauta dedans avec deux ou trois, et le contrainquirent aussi tost d'entrer en nos Navires, dont ils furent tous estonnez. Mais

le Capitaine les assura qu'ils n'avoient aucun mal, leur monstrant grand signe d'amitié les faisant boire et manger avec bon accueil. En apres leur donna-on a entendre par signes que ceste croix estoit là plantee, pour donner quelque marque et cognoissance pour pouuoir entrer en ce port, et que nous y voulions retourner en bref et qu'apporterions des ferremens et autres choses, et que desirions mener avec nous deux de ses fils, et qu'en apres nous retournerions en ce port. Et ainsi nous fismes vestir à ses fils à chacun vne chemise, vn sayon de couleur, et vne toque rouge, leur mettans aussi à chacun vne chaisne de laton au col dont ils se contenterent fort, et donnerent leurs vieux habits à ceux qui s'en retournoient. Puis fismes present d'une mittaine à chacun des trois que nous renuoyames et de quelques cadeaux, ce qui leur apporta grande loye. Iceux estant retournez à terre, et ayans raconté les nouuelles aux autres enuiron sur le midy vindrent à nos Nauires six de leurs barques ayans chacune cinq ou six hommes qui venoyent dire adieu à ceulx

que nous avions retenus, et leur apportèrent du poisson et leur tenoyent plusieurs parolles que nous n'entendions point, faisans signe qu'ils n'estroyent point ceste croix.

Comme estans hors du port susdit cheminans derriere ceste coste allasmes pour chercher la terre qui est située vers Suest et Norouest.

Le lendemain xxv. du mois se leua un bon vent, et nous mismes hors du port. Estant hors du fleuve susdit tirasmes vers Est-Nordest, d'autant que pres de l'embouchure de ce fleuve, la terre fait un cercle, et fait un golfe en forme d'un demy-cercle, en sorte que de nos Nauires nous voyons toute la coste, derriere laquelle nous cheminassmes, et nous mismes à chercher la terre située vers Ouest et Norouest, et y auoit un autre pareil golfe distant vingt lieues dudit fleuve.

Des Caps de S. Louys et de Mommorency, et de quelques autres terres, et^{ve} comme une de nos barques ayant heurté a un écueil, ne laissa de passer outre.

Le Lundy xxvij. au soleil couchant allasmes le long de ceste terre qui est comme nous avons dit située au Suest et Norouest jusques au Mercredy, auquel iour vismes un autre Cap où la terre commence a se tourner vers l'Est, et allasmes le long d'icelle quelques xvi lieues, et de là ceste terre commence a tourner vers le Nord, et a trois lieues, de ce Cap y a fond de xxiiij. brasses à plomb. Ces terres sont plates, et les plus descontinues de bois que nous ayons encores peu voir, il y a de belles prairies et campagnes tres-vertes. Ce Cap fut nommé de S. Louys, pource qu'en ce iour l'on celebroit sa feste, et est au xlix. degré et demy de latitude, et de longitude *. Le Mercredy matin, nous estions vers l'Est de ce Cap, et allasmes vers Norouest pour approcher de ceste terre, estant presque ruiné, et trouuasmes

qu'elle regardoit le Nord et le Sud. Depuis ce Cap de S. Louys iusques à vn autre nommé le Cap de Monmorency y a quelque xv. lieuës, la terre commence à tourner vers Norouest. Nous voulusmes sonder le fond a trois lieuës pres de ce Cap: mais nous ne le peusmes trouver avec cent cinquante brasses, et pource allasmes le long de ceste terre enuiron dix lieuës iusques à la latitude de cinquante degré. Le Samedi ensuyuant premier iour d'Aoust au leuer du soleil cognusmes et vismes d'autres terres qui nous restoyent du costé du Nord et Nordest, lesquelles estoyent treshautes et coupees, et sembloient estre montagnes, entre lesquelles y auoit d'autres terres basses ayans bois et riuieres. Nous passasmes autour de ces terres tant d'vn costé que d'autres tirans vers Norouest, pour voir s'il y auoit quelque golfe ou bien quelque passage iusques au v. du mois. D'vne terre à l'autre il y a viron xv. lieuës, et le mitan est au cinquante et vn tiers degré de latitude, et nous fut tres difficile de pouuoir faire plus de cinq lieuës à cause de la maree qui nous estoit con-

naire et des grands vents qui y sont ordinairement. Nous ne passames outre les cinq lieues d'où l'on voyoit aisément la terre de part en part laquelle commence là a s'eslargir. Mais d'autant que nous ne faisons autre chose qu'aller et venir selon le vent, nous tirasmes pour ceste raison vers la terre pour tascher de gagner un Cap qui est vers Su, qui estoit le plus loin et le plus avancé en mer que nous peussions découvrir, et estoit distant de nous environ quinze lieues: Mais estans proches de là trouuasmcs que c'estoyent rochers, pierres et escueils, ce que nous n'auions encores point trouué aux lieux où nous auions esté au parauant vers le Su, depuis le Cap de S. Jean, et pour lors estoit la marée qui nous portoit contre le vent vers l'Ouest: De maniere que nauigans le long de ceste coste une de nos barques heurta contre un escueil et ne laissa de passer outre, mais il nous fallut tous sortir hors pour la mettre à la marée.

l'amee ayons consulté ce qui estoit le plus expedient de faire, nous deliberasmes nostre retour, du Destrict de S. Pierre et du Cap de Tiennot.

AYANS nauigé le long de ceste coste environ deux heures, la maree suruint avec telle impetuosité qu'il ne nous fut iamais possible de passer avec treze anirons outre la longueur d'un jet de pierre. Si bien qu'il nous fallut quitter les barques et y laisser partie de nos gens pour la garde, et marcher terre par quelque dix ou douze hommes iusques à ce Cap, où nous trouuasmes que ceste terre commence là à s'abaisser vers Surouest. Ce qu'ayans veu et estans retournés à nos barques, reuinsmes à nos Nauires qui estoient ja à la velle qui pensoient tousiours pouuoir passer outre, mais ils estoient anallez à cause du vent de plus de quatre lieues du lieu où nous les auions laissez, où estans arrivés fîmes assembler tous les Capitaines, mariniers, maistres et compagnons pour avoir l'aduis et conseil de ce qui estoit le plus expedient

à faire. Mais apres qu'vn chacun eut parlé, l'on considéra que les grands vents d'Est commençoient à régner et devenir violens et tens et que le flot estoit si grand que nous ne faisons plus que raualler, et qu'il n'estoit possible pour lors de gagner aucune chose: mesmes que les tempestes commençoient à s'eslever en ceste saison en la terre Neufue, que nous estions de lointain pays, et ne scusions les hasards et dangers du retour, et pource qu'il estoit temps de se retirer, ou bien s'arrester là pour tout le reste de l'année. Outre cela nous discou- rions en ceste sorte, que si yn changement de vents de Nord nous surprenoit qu'il ne seroit possible de partir. Lesquels aduis uoyz et biens considerez nous firent entrer en deliberation certaine de nous en retourner. Et pource que le iour de la feste de S. Pierre, nous entrasmes en ce destroit, nous l'appellâmes à ceste occasion Destroit de S. Pierre, ou ayans ietté la sonde en plusieurs lieux, trouuâmes en aucuns cent cinquante brasses. aux autres cent, et pres de terre soixante avec bon fond. De puis ce iour iusques au Mercedy nous

eusmes vent à souhait et circonimes la dite terre du coste du Nord, Est-Suest, Ouest et Norouest: car telle est son assiette, hors-mis la longueur d'un Cap de terres basses qui est plus tourné vers Suest, estoigne à viroa xxv. lieues du dit destroit. En ce lieu vismes de la fumee qui estoit faite par les gens de ce pays au dessus de ce Cap, mais pour ce que le vent ne singlait vers la coste nous ne les accostasmes point, et eux voyans que nous n'approchions d'eux douze de leurs hommes vindrent à nous avec deux barques lesquels s'accosterent aussi librement de nous comme si ce fussent esté François, et nous donnerent à entendre qu'ils venoyent du grand golfe, et que leur Capitaine estoit un homme Tien-not, lequel estoit sur ce Cap, faisant signe qu'ils se retiroient en leur pays d'où nous venions partis, et estoyent chargez de poisson, nous appelasmes ce cap Cap de Tien-not. (1) Passé ce Cap toute la terre est posée vers l'Est-Suest, Ouest et Norouest, et toutes ces terres sont basses, belles et ensemencées de sablons, pres de mer et y a plusieurs marais et bancs par l'espace de

Voir note XXII à la fin du volume.

xx. lieues, et est apres la terre commence a se tourner d'Ouest à l'Est, et Nordest, et en entierement environné d'Isles esloignées de terre deux ou trois lieues. Et ainsi comme il nous semble y a plusieurs bancs périlleux plus de quatre ou cinq lieues loin de la terre.

Comme le ix. iour d'Aoust nous entrasmes dans Blanc-sablon, et le cinquiesme de Septembre arriuasmes au port de S. Marc.

DEPUIS le Mercredy susdit iusques au Samedy nous eumes un grand vent de Surouest qui nous fit tirer vers l'Est-Nordest, et arriuasmes ce iour là a la terre d'Est de la terre-Neufue entre les Cabannes et le Cap-double. Icy commença le vent d'Est avec tempeste et grande impetuosité, et pour ce nous tournasmes le Cap au Norouest et au Nord pour aller voir le costé du Nord qui est comme nous avons dit entierement environné d'Isles, et estant pres d'icelles, le vent se changea et vint du Su, lequel nous conduitt dans le

golfe, si bien que par la grace de Dieu nous entrasmes le lendemain qui estoit le ix. d'Aoust dans Blanc-sablon, et voilà tout ce que nous auons descouvert.

En apres le xv. Aoust iour de l'Assumption de nostre Dame nous partismes de Blanc-sablon apres auoir ouy la Messe, et vusmes heureusement iusques au mitan de la mer qui est entre la terre-Neufue et la Bretagne, auquel lieu nous courusmes grande fortune pour les vents d'Est, laquelle nous supportasmes par l'aide de Dieu.

et du depuis eusmes fort bon temps,

en sorte que le cinquiesme iour de

Septembre de l'année susdite

nous arriuasmes au port

de S. Malo d'où nous

estions partis.

FIN

NOTES

NOTE I

Edict contenant le pouvoir donne au marquis de Cottenac et de la Roche pour la conquête des terres Canada, Hurondor, isle de Nable, Noremberg et pays adjacents.—Renoué Raphael du Petit-Vul, 1598. Loscarbott publie cet édit en entier au livre troisième de son Histoire de la Nouvelle-France.

NOTE II

Ce dicton *escrit en langue estrangere* n'est pas une traduction d'après Ramusio mais une version prise sur un texte aujourd'hui perdu.

NOTE III

On a donné bien des étymologies du mot Canaia. La plus acceptable, à notre humble avis, est celle que donne ici Cartier.

NOTE IV

Ramusio dit que Cartier avait soixante et un hommes par vaisseau—*armato ciascuno di sessant uno huomo*. C'est soixante et un hommes en tout que Cartier avait.

NOTE V

Aujourd'hui le cap de Bonnavista, sur l'île de Terre-neuve.

NOTE VI

Cartier donna le nom de Sainte-Catherine à ce port en l'honneur de sa femme, Catherine des Granges, fille du connétable de Saint-Malo. Ce port se nomme aujourd'hui Catalina.

NOTE VII

Aujourd'hui Funk Island.

NOTE VIII

Aujourd'hui le détroit de Belle-Île.

NOTE IX

Aujourd'hui Havre de Labrador.

NOTE X

Baie du Vieux Fort sur la côte du Labrador.

NOTE XI

C'est là une preuve bien convaincante qu'il y avait des prêtres au premier voyage de Cartier.

NOTE XII

Aujourd'hui baie de Chésation.

NOTE XIII

Aujourd'hui la Pointe Riche.

NOTE XIV

Aujourd'hui appelé Tête de Vache.

NOTE XV

Bonne Baie.

NOTE XVI

Cap nord de la baie des Îles.

NOTE XVII

Pointe sud de la baie des Îles.

NOTE XVIII

En l'honneur de l'amiral de France, messire Philippe Chabot, comte de Buzançois et de Charni, seigneur de Brien.

NOTE XIX

Ile du Mort.

NOTE XX

Aujourd'hui la baie de Richmond.

NOTE XXI

Isle de Bonaventure et cap Percé.

NOTE XXII

Aujourd'hui le Mont-joly, près de l'embouchure de la rivière Nastaskouan.